

# Découverte du musée de Cluny rénové

13 janvier 2023

-----

Ce compte rendu ne prétend pas relater les différents épisodes ayant permis à vingt-cinq participants de découvrir les thermes gallo-romains et d'admirer les collections médiévales. Ce sont simplement des notes, des photos, des anecdotes, des documents réunis pour le plaisir de faire écho à une visite passionnante.

## Le musée de Cluny, au 14 rue Du Sommerard.

L'Hôtel de Cluny, avant d'être l'admirable musée que nous connaissons, fut habité par M. Du Sommerard, conseiller à la Cour des comptes, qui avait employé plus de trente ans de sa vie à rassembler des collections merveilleuses d'objets d'art de toutes sortes. A sa mort, la direction des Beaux-Arts, désireuse de posséder de telles richesses, offrit aux héritiers de M. Du Sommerard une somme de 200.000 francs que ceux-ci acceptèrent par patriotisme, bien que des étrangers leur fissent des offres beaucoup plus avantageuses. Une fois en possession de cette collection unique au monde, l'Etat acheta en 1843 l'Hôtel à Mme veuve Le Prieur au prix de 300.000 francs, et le transforma en un musée archéologique dont l'inauguration eut lieu le 16 mai 1844.

En 1867, on donna le nom de Du Sommerard à l'ancienne rue des Mathurins Saint-Jacques en l'honneur du célèbre collectionneur.

> Gustave Pessard, Nouveau dictionnaire historique de Paris, E. Rey (édit.), 1904.

## La petite histoire de la chambre dite de la « Reine Blanche ».

L'Hôtel des Abbés de Cluny appartient jusqu'à la Révolution au grand monastère bourguignon qui le loua souvent à des hôtes de marque. Parmi ceux-ci citons la jeune veuve du roi Louis XII, Marie d'Angleterre, sœur de Henri VIII roi d'Angleterre. Au moment de son mariage fin 1514, Marie d'Angleterre avait 16 ans et Louis XII 53. Celui-ci avait jusqu'alors réglé sa vie selon le dicton du Moyen Age : *Lever à cinq, dîner à neuf / Souper à cinq, coucher à neuf / Font vivre d'ans nonante et neuf*. Habitudes que la reine Marie lui fit vite changer. Le résultat fut que le 1<sup>er</sup> janvier 1515, moins de trois mois après ce mariage, le « père du peuple » trépassa.

Son cousin François d'Angoulême lui succéda sous le nom de François I<sup>er</sup>. Mais, pour que son règne soit assuré, il ne fallait pas que la jeune veuve appelée alors la reine Blanche (les reines de France portant à cette époque le deuil en blanc) mette au monde un fils posthume. François I<sup>er</sup> la logea dans l'Hôtel des abbés de Cluny, la surveilla et l'ayant découverte en la galante compagnie du duc de Suffolk la maria immédiatement avec celui-ci dans la chapelle puis envoya le couple en Angleterre.

> Jacques Hillairet. Connaissance du Vieux Paris, Le club français du livre (édit.), 1959

## La « Peau de licorne », une réinterprétation de la « Dame à la licorne »

Si leur origine reste mystérieuse, c'est dans le château de Boussac qu'ont été découvertes les fameuses tapisseries de la « Dame à la licorne ».

Il faut dire que la Creuse et en particulier ses communes d'Aubusson et de Felletin sont le berceau de la tapisserie. C'est là un métier de tradition qui remonte à cinq siècles avec une technique dite de basse lisse.

Perpétuer cet art, le rendre vivant pour les générations futures, former des lissiers, tel est le but de la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé d'Aubusson. A ce titre elle lance annuellement un appel pour la création de maquettes de tapisseries contemporaines. La « Peau de licorne » de M. Nicolas Buffe est l'œuvre lauréate de 2010. Ses œuvres sont composées de décors empruntés à l'ornement du XVI<sup>ème</sup>, XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles (maniériste, baroque ou rococo) mêlés à des personnages issus de la bande dessinée ou de films d'animation.



La « Dame à la licorne » (Musée de Cluny-Paris)



La « Peau de licorne » (Cité de la tapisserie-Aubusson)

La « Peau de licorne » mêle en deux couleurs majeures, le noir et le blanc, les deux arts propres à la région, la tapisserie et la porcelaine, puisque le corps de la licorne est en tapisserie alors que la tête, les sabots, et la queue sont en porcelaine. À propos de son œuvre, Nicolas Buffe écrit « *J'ai conçu un projet représentant la dépouille de la licorne. Dans ce geste quelque peu iconoclaste de tuer le symbole pour le régénérer, j'espère imprimer la marque d'une nouvelle époque pleine de créations stimulantes pour Aubusson, mais aussi pour la tapisserie française.* »

> Dossier de presse. Peau de licorne, de Nicolas Buffe. Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé. [www.cite-tapisserie.fr](http://www.cite-tapisserie.fr), 2023.

## Enquête sur les couleurs de la « Dame à la licorne »

Mystérieux chefs-d'œuvre anonymes du musée de Cluny, les six tapisseries qui composent la célèbre « Dame à la licorne » ont perdu une partie de leurs couleurs au fil des siècles et des restaurations. Dans ce reportage diffusé avec « Le Monde », découvrez comment les scientifiques du laboratoire Archéosciences de Bordeaux tentent d'en percer les secrets et de recréer les recettes médiévales de colorants, avec l'aide d'une teinturière.

> <https://lejournal.cnrs.fr/videos/enquete-sur-les-couleurs-de-la-dame-a-la-licorne>

Les Participants



La cour de l'Hôtel de Cluny (M-R.V)



Les thermes et la cour de l'Hôtel de Cluny (M-R.V)



La cour de l'Hôtel de Cluny (M-R.V)

# Des photographies souvenirs

## Collections et architecture



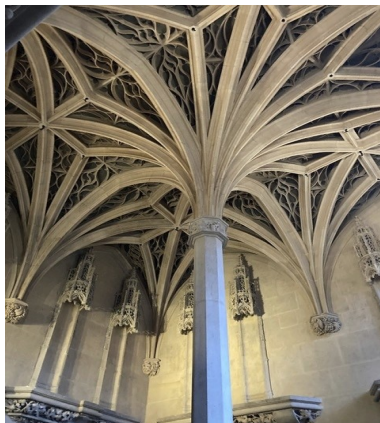
Chasse-reliquaire en ivoire. XII<sup>ème</sup> siècle (D.D)



Devant d'autel en or. XI<sup>ème</sup> siècle (M-R.V)



Thermes. Carreau de sol (D.D)



Voûte de la chapelle (E.R)



Vitrail Sainte-Chapelle (E.R)



Vie de Saint Martin. Vitrail XIII<sup>ème</sup> siècle (M-R.V)



Rose d'or. XIV<sup>ème</sup> siècle (E.R)



Notre-Dame du Palais (M-R.V)

-----

Vifs remerciements à Nicole Joyé et Odile Déchelotte pour l'organisation de cette visite. Un grand merci à Marie-Rose Vibert, Didier Devilliers et Eric Rose pour leurs photographies.  
Jean-Claude Boucaut.